

Paris, le 12 décembre 1965

L'ÉGLISE des PAUVRES

BIBLIOTECA  
COLEGIO DE MEXICO

(718)  
261.5

23183

Expression ambiguë

C'est une occasion de prendre conscience de cette exigence de pauvreté qu'on ne peut ignorer. Cette exigence de pauvreté fait illusion parce qu'elle est très connue et qu'on doit comprendre. C'est à la fois clair et vague comme beaucoup de ces notions fondamentales auxquelles nous sommes habitués.

Et en plus, la pauvreté, les pauvres cristallisent les sentiments généreux et vagues et nous devons sortir de ce vague et essayer de faire un effort de vérité.

Cette exigence de pauvreté doit être vécue au niveau du jugement car les sentiments sont un moteur mais ont besoin d'un jugement.

Que signifie cette pauvreté, aujourd'hui ?

La question n'est pas très claire et le pape Paul VI disait à un visiteur, en lui parlant de cette question : " Travaillez, travaillez cette question ; elle a besoin d'être précisée."

Les chrétiens vivent trop au niveau du sentimental. Alors qu'il faudrait faire un effort pour saisir la vérité de la foi au niveau du jugement.

Il y a trois choses à voir :

1. apporter l'éclairage fondamental nécessaire : d'où vient cette doctrine des pauvres dans l'Évangile ? Elle n'est pas tombée du ciel, elle a une histoire, une origine et il est bon de remonter à l'origine pour avoir l'éclairage original.
2. Après cet éclairage fondamental, il faut en saisir le sens au niveau du Christ, c'est-à-dire saisir cette doctrine des pauvres dans la doctrine évangélique.
3. Que signifie aujourd'hui l'expression : l'Église des pauvres ?

1. Il faut partir d'une constatation banale : le Christ dans l'Évangile ne parle jamais de pauvreté, mais des pauvres. Ce mot de pauvreté n'existe pas dans la tradition évangélique. Ceci est une nuance très importante qui est une invitation à ne pas nous perdre dans une abstraction.

2. La deuxième constatation : le Christ parle des pauvres du point de vue collectif. Et c'est peut-être le point de vue que nous avons perdu le plus.

Il s'agit de découvrir notre comportement personnel que nous ne pouvons pas découvrir si ne nous plaçons pas du point de vue communautaire.

Quand le Christ parle des pauvres, c'est de ce point de vue d'une espérance des pauvres et c'est cela qui est décisif.

- Dans les Béatitudes, le Christ a dit à tous ceux qui voulaient l'entendre : "Vivez une espérance".

Et quand le Christ parle des pauvres à ses auditeurs, ceux-ci vivent une espérance. Sinon il n'aurait pas pu leur en parler sans tomber dans un langage qui n'aurait pas eu de résonance en eux, qui n'aurait rien voulu dire.

Il faut essayer d'assimiler cette constatation simple : les apôtres vivaient une espérance que chacun interprétait à sa manière. Chacun des contemporains du Christ réfractait cette espérance, mais elle était commune.

Et la doctrine des pauvres n'a de sens que par rapport à cette espérance. Ce qui veut dire aujourd'hui : si nous essayons de retrouver la vérité de cette doctrine des pauvres, nous ne la retrouverons que dans la mesure où nous vivons une espérance commune.

S'il n'y a pas espérance commune, la doctrine des pauvres devient dangereuse et ambiguë. Le risque de cette doctrine des pauvres décollée de cette espérance, c'est le pharisaïsme. Et nous ne sommes pas là devant de simples idées intellectuelles qu'on définit et auxquelles on ne pense plus ensuite.

Il s'agit d'une prise de conscience au niveau de notre espérance.

#### L'origine de cette doctrine des pauvres dans l'Évangile.

L'espérance commune que vivaient les contemporains du Christ avait été reçue de siècles antérieurs, de toute l'histoire d'Israël. Et le Christ nous renvoie à cette tradition à travers les Béatitudes (chap. 5 St Mat. - chap. 6 St Luc). Ces textes reproduisent la doctrine des prophètes d'Israël.

St Mat. : " Soyez dans la joie de l'allégresse ... c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes vos devanciers ..." Et St Luc : " béatitudes suivies de quatre malédictions des riches : " C'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes ..." Le Christ n'est pas venu abolir et les prophètes mais l'accomplir.

Cette doctrine des pauvres n'est pas sans attache, sans racine. Mais nous ne pouvons pas la comprendre sans une solidarité absolue, sans aucune espérance commune. Les prophètes ne l'ont pas inventée : ils ont une doctrine des pauvres ferme, virile, virulente. Ils ne l'ont pas inventée, ils la tiennent d'une tradition antérieure, ils remontent à la tradition de l'Exode et du Sinaï.

Et c'est à la sortie d'Égypte, à ce fait fondamental qui a fondé le peuple d'Israël et son espérance et à toute la théologie qui en est découlée qu'ils remontent.

Cette doctrine vient d'une expérience vécue en commun ; c'est une lecture en commun, une lecture vécue en commun.

#### Comment l'Exode éclaire-t-il cette doctrine des pauvres ?

C'est le point décisif qui va définir l'originalité de cette doctrine. Il y a là la libération d'Égypte, le point précis de l'expérience d'Israël, la thèse fondamentale de la théologie d'Israël, c'est-à-dire que Dieu n'est connu que dans une expérience de libération. Dieu ne peut être connu que comme cela sinon la foi n'a aucun sens et on n'aura que des expériences perverties en dehors de cette expérience de libération.

Autrement dit, si Dieu n'est pas connu dans cette expérience de libération, on aura à faire avec une idole !

Toute connaissance de Dieu qui n'est pas expérience de libération est idolatrique et source de comportements morbides. L'expérience d'Israël comporte une santé fondamentale qui est sa vérité. Cf. les gens qui découvrent que le vrai Dieu, seul, se révèle dans une expérience, dans une espérance commune de libération.

Dieu ne libère pas son peuple, il le fait se libérer lui-même et c'est très nécessaire aujourd'hui d'insister sur cela. Alors que cela allait de soi pour nos pères.

Dans cette expérience fondamentale l'homme se découvre, non comme du bétail qu'on libère de son parc, mais comme une personne, une vocation, une liberté.

Dieu ne libère pas du dehors. Cf. la médiation de Moïse : Dieu fait l'homme se libérer : et ceci est la seule manière digne de Dieu et de l'homme.

Autrement dit : Israël a compris qu'il doit collaborer à sa propre libération et se laisser mobiliser tout entier. Cf. les documents les plus anciens de l'Alliance : les chapitres 21, 22, 23. Il y a là les éléments d'une morale qui porte attention aux pauvres.

Dans toute la vie, l'histoire d'Israël prend un sens à partir de cette libération, qui engendre en eux une vision de l'histoire humaine : vous êtes des êtres libérés ; alors comportez-vous en libérateurs.

Il y a là les premiers éléments d'une doctrine, d'une morale chrétienne qui est une morale pascalienne : " Vous êtes libérés ; alors comportez-vous en libérateurs. Alors faites attention aux pauvres." Ce n'est pas une catégorie qui s'oppose à une autre. C'est une découverte qu'on fait en vivant à la lumière de cette révélation.

Etant un être à libérer (et qui l'est sans cesse), ce mouvement de libération qui vient de Dieu me fait découvrir à chaque instant celui qui doit être libéré et qui s'appelle le pauvre.

Il s'agit d'un jugement qui repose sur un fait central, qui repose sur une rencontre avec Dieu.

" Faites donc attention à l'étranger qui est parmi vous. Traitez-le comme moi je vous ai traités, c'est-à-dire comme des libérateurs." Dans ces codes de l'Alliance, il y a une allusion directe aux étrangers qui venaient travailler comme maintenant, il y en a chez nous. " Faites attention, Vous avez été libérés, mais soyez vous-mêmes des libérateurs."

Et après, il y a des précisions : " Si tu leur prêtes de l'argent que ce soit sans intérêt..." " Car moi, je suis votre libérateur. Je vous ai tirés de la servitude d'Egypte." Dieu éveille des libérateurs. Cet éclairage est original et ne se retrouve nulle part ailleurs.

Il s'agit non pas d'une doctrine, mais d'un comportement humain qui est difficilement saisissable au niveau d'un jugement. Et là il y a une doctrine fondamentale qui va se développer comme un germe en théologie de l'histoire humaine.

Et cette théologie de l'Exode c'est : " Si l'histoire humaine a un sens, ce ne peut être qu'un sens de libération. Mais si elle a un sens de libération, cette culture doit concentrer son énergie sur ceux qui sont à libérer, c'est-à-dire sur ceux qui ne peuvent pas participer à une liberté.

Et si une société ne retrouve pas son sens dans cette liberté-là, elle est condamnée à pourrir.

Nous voilà donc devant une expérience fondamentale que les prophètes, à partir du 8ème siècle avant Jésus-Christ, ont reprise en fonction de l'histoire de leur époque car ils ont compris que cette expérience d'Israël engage l'avenir, qu'il en naissait une espérance qui ne cesserait de s'amplifier, de s'approfondir. Et ils ont repris cette expérience : " Le Dieu de vos pères est fidèle à lui-même. Il a toujours le même désir de libération pour vous. Devenez libérateurs des pauvres : les pauvres sont toujours écrasés, avilis ... Alors devenez libérateurs.

Et tous les prophètes disent : " Vous avez fait du vrai Dieu une idole, c'est-à-dire un Dieu qui ne libère plus ; c'est-à-dire que votre culte est vain et votre religion ne libère plus et vous êtes doublement coupables."

Il y a chez les prophètes la dénonciation (et le principe en est toujours valable), d'une religion qui s'installe en dehors de toute libération. Et il y a toujours à faire dans ce sens-là.

Cette religion sans relation, sans référence aux pauvres n'est pas authentique : elle ne repose pas sur cette espérance de libération, cette attention aux pauvres en tant qu'êtres à libérer.

Car il est impossible de faire du fond du coeur une expérience de libération sans qu'elle se manifeste et tende à se manifester. C'est la rencontre avec Dieu qui se fait au nom de l'absolu ; si cette expérience est libératrice, elle commande tout le reste.

D'ailleurs, l'histoire confirme massivement cela. Dans la mesure où les chrétiens en masse ne vivent plus une espérance, lorsqu'elle est étioyée en eux par individualisme, lorsque leur foi n'est plus cette expérience de libération, lorsqu'ils ne sont plus fils d'Abraham, alors leur comportement vis-à-vis des pauvres devient celui du riche, c'est-à-dire l'inattention, l'oubli ; et tout le poids d'une civilisation chrétienne ira du côté d'une installation, du côté d'une fausse libération.

Et si les Prophètes revenaient, ils n'auraient pas tellement à changer de langage ! Car, dans l'histoire, se manifestent des pharaons et autres, de nouveau.

Cf. chap.58 d'Isaïe, quand il fait la critique d'un faux culte du point de vue de cette doctrine fondamentale. C'est une émergence anticipée de l'Évangile. L'an 530, après le retour de l'Exil, les Hébreux essaient de rebâtir le Temple. Ils n'y arrivent pas et organisent une journée de prière et de jeûne en disant à Dieu : "Nous sommes désintéressés. Nous prions pour rebâtir ton Temple." Alors, arrive un prophète qui leur dit : "Ils croient Me connaître, mais ils ne Me connaissent pas. Ni leur prière ni leur jeûne ne traduisent une expérience de libération qui est la seule expérience de la connaissance de Dieu."

" Le jeûne que Je veux, c'est libérer les pauvres" (cf. le début du Carême dans le missel).

Alors, un jour, le Christ arrive et universalise cet enseignement et Il dit : "Il y a un jugement universel qui prendra référence à cela" - et le Christ reprend les mots du chap.58 d'Isaïe en les mettant à la première personne : "C'est Moi qui avais faim..."

Et la destinée humaine - c'est-à-dire notre histoire - se joue là-dessus.

Dans son histoire, la doctrine des pauvres aboutit au Christ et signifie que Dieu est fondamentalement expérience de libération et que la connaissance de Dieu est une expérience libératrice en éclairant l'histoire. Elle nous fait découvrir les vrais pauvres (pas ceux qui frappent notre sensibilité, ni ceux qui sont classés) mais ceux qu'une lumière originale fait découvrir à chaque instant.

A ce moment-là, il faudrait faire une grosse distinction. Dans cet éclairage-là, la pauvreté n'est pas béatitude, mais malheur dont il faut libérer les hommes et il faudrait parler de misère. Le premier point d'une doctrine des pauvres, c'est qu'une société (qui se veut simplement humaine) ne peut accepter les miséreux. Elle ne le doit pas. Et on aurait intérêt très souvent à distinguer les pauvres des miséreux, car la misère n'est pas une béatitude, mais le signe d'une malédiction pour la société qui les tolère, les exclut, les camoufle et les refoule.

Et la première conséquence de l'Exode et des Prophètes, c'est de ne pas tolérer cela, cette misère qui avilit, désagrège l'existence humaine où l'homme ne peut plus reconnaître sa dignité, car il est écrasé.

Cette misère-là, loin d'être une béatitude, est au contraire la première option de libération. Le premier point de cette doctrine des pauvres est qu'il faut libérer les hommes de la misère. La misère est le négatif de la pauvreté qu'il faut faire passer au positif. Et cela n'est possible que collectivement.

Alors je ne puis pas trouver une attitude personnelle vis-à-vis des pauvres si je ne passe pas par une attitude collective. Sinon je serai livré à mes sentiments personnels. S'il n'y a pas d'espérance commune, le pauvre n'existe que comme quelque chose de gênant qui fait peur car il y a une peur des pauvres et qui a même des incidences politiques. Une société qui n'espère pas, qui a peur des pauvres, cela devient un mythe formidable, menaçant l'avoir de cette société, ses habitudes, ses routines, son confort.

Et cette peur des pauvres n'est possible que parce qu'il n'y a pas d'espérance, c'est à-dire cet éclairage fondamental qui éclairerait le sens de l'histoire.

Alors, faites attention aux hommes à libérer en commun. On en a peur et ils deviendront comme le visage de notre péché, notre remords. Et alors la société les refoule, refoule ce visage et cela devient le mythe des pauvres à l'envers ... Les pauvres ne sont plus l'appel de Dieu, ne sont plus présence de Dieu, mais ils sont menacés.

Et comme la connaissance de Dieu passe par là, cette société, en transformant les pauvres en visages repoussants, cette société refuse, repousse la vraie connaissance de Dieu au nom du vrai Dieu.

Et comme l'avait vu Péguy : il y a deux athéismes : celui des riches et celui des pauvres? Et l'athéisme des riches, c'est de la cendre, de la scorie.

L'athéisme des pauvres existe parce que rien ne leur manifeste une libération qui vient de Dieu. Et comme on ne connaît pas le vrai Dieu sinon dans une expérience de libération ... et venant d'une expérience commune, d'une espérance commune !

Le pauvre ne croit pas en Dieu mais aux promesses de Dieu car, lui, de par sa situation, est prêt à croire à une libération (au moins rêvée) tandis que le riche croit en Dieu mais pas aux promesses de Dieu.

A partir de cette doctrine-là, il faudrait voir ce que deviennent systématiquement les pauvres dans une conjoncture donnée de civilisation, de culture qui n'est pas éclairée par cette lumière fondamentale.

Cf. le sort fait aux pauvres par le libéralisme économique et ses succédanés. Il faut en recueillir les leçons. On a essayé de naturaliser le pauvre, c'est-à-dire de l'expliquer. Pourquoi y-a-t-il des pauvres ? Et après on les classe, ils sont étiquetés. Alors on sait "ce que c'est" et c'est rassurant ! Ce n'est plus décourageant ... Et alors, il est naturel qu'il y ait des pauvres et des riches ! C'était la doctrine du siècle dernier, la pensée commune de nombreux économistes et cela se sentait aussi dans les sermons ...

La misère dérange, elle accuse, elle vous relance, elle est gênante.

Alors, il faut "classer" ce phénomène, le mettre en "catégorie" surtout si on ne veut pas dire qu'on est collectivement responsable.

Et c'est ainsi qu'on démontre qu'il est naturel qu'il y ait des riches et des pauvres, cela fait partie des lois naturelles. C'est un certain ordre qui classe les pauvres, qui fait qu'ils ne sont plus un appel dans une espérance commune d'une libération commune. C'est un phénomène à analyser ... et une fois analysé, on ne s'en occupe plus, il est classé !

Sermon de Monseigneur Freppel, au siècle dernier qui, un jour, à la grand-messe de midi, prêchait contre l'esprit de jouissance. Il ne s'adressait pas aux mondaines présentes, mais aux gens du quartier Saint Antoine où se préparait la "Commune". On se demande comment les prédicateurs ont ainsi pris le contre-pied de l'Évangile. Mais il est difficile de remonter des pentes aussi complètement descendues.

Dans la doctrine des prophètes, les pauvres deviennent un appel pour tous. Ils ne sont pas refoulés. Ils sont accueillis comme on accueille un enfant, en y faisant attention. Ils sont accueillis comme un appel qui s'adresse à notre liberté parce qu'elle devient autre chose qu'une abstraction ou un programme sans contenu.

Un Albanais disait : la pauvreté est une activité. C'est un dynamisme. C'est non seulement une vision du monde mais une orientation de mes activités, de ma vie, de mon existence. Et de ce point de vue, il ne s'agit pas de superposer à sa vie quotidienne quelques oeuvres de bienfaisance qui sont justement le signe d'un porte-à-faux.

Le pauvre qui devient objet de quelque activité surajoutée à mon existence...

Et alors, je ne comprends plus rien à la doctrine des pauvres qui ne me demande pas (la vraie) une suractivité mais une orientation de toute mon existence collective et de ses structures, vers une libération des hommes, c'est-à-dire au sens profond : la pauvreté devient une exigence politique. Elle est un dynamisme politique, c'est-à-dire qui englobe l'existence profonde de l'homme, qui le mobilise dans un certain sens. Et nous sommes tous devant l'appel de cette doctrine.

L'éclairage de cette doctrine est donc profondément original : une vision du monde, une orientation des activités, dans la Bible, qui sont les lois de la vie qui se révèlent, qui prennent forme et dans un langage qu'on peut se dire. Nous avons sur les pauvres des idées toutes faites dont il faudrait nous débarrasser. Et il nous faudrait sortir de cette casuistique du pauvre, de la pauvreté : signe qu'on n'a pas trouvé le sens de la pauvreté de l'Évangile. (Ex. : les types qui cherchaient quelle était l'auto pauvre par rapport à leur situation et ils sont tombés d'accord pour la 11 CV. Le P. leur a dit : 11 n'est pas un chiffre biblique : 3 : Trinité, 4 : vertus cardinales, 7 : sacrements ou dons de l'Esprit, 8 : octave, c'est-à-dire surabondance, 9 : 12 : tribus ... mais 6 et 11 sont des chiffres maudits ...  $6 = 7 - 1$  ... et 11 qui est le chiffre du Corps apostolique acquis par la trahison de Judas).

Comment peut-on tomber dans une telle casuistique ? casuistique alors de la pauvreté opprimante. On ne la saisit pas au niveau de la liberté. Alors que cette doctrine des pauvres n'a de sens que par rapport à la liberté humaine. Sinon elle retombe dans la casuistique qui émiette la vie. Et la vie émiettée, démontée, n'est pas la vraie vie. Et quand on est prisonnier de cette casuistique, on a un visage de plomb.

Alors que le Christ nous fait sortir au niveau de la liberté. Cf. les béatitudes des pauvres ? Pour passer au niveau de la liberté, il faut faire un choix. Il faut comprendre que le Christ ne peut béatifier ce qui serait une fatalité ! Si la pauvreté apparaît d'abord comme une fatalité, que faire de la liberté ? C'est dire que la condition du pauvre est étrangère à la liberté ! Cette pauvreté fatalité, c'est du subi. Et il serait odieux de faire croire à des êtres humains que cette fatalité est une béatitude. Cela serait une dérision.

L'Évangile et le Christ n'ont de sens qu'au niveau de notre liberté. Et la première exigence de la doctrine des pauvres, c'est de libérer l'homme de ces fatalités qui l'avilissent.

Il faudrait donc parler de la misère qui, elle, est de l'ordre de la fatalité. Et cette fatalité, pour une société qui la manifeste, c'est intolérable. Et le vice d'une vision du monde, c'est de classer cette fatalité, de l'appeler "naturelle". Alors on ne s'en sent pas responsable. Et alors la société s'en excuse : ce sont des lois naturelles, providentielles. Ces procédés de disculpation sont sortis d'une mauvaise conscience qui se donne des raisons, des justifications.

Mais en aucun cas, si on veut être fidèle à la doctrine des prophètes, à la doctrine des pauvres, on ne peut la ramener à cette fatalité, mais au contraire à un appel pour arracher l'homme à la fatalité, c'est-à-dire qu'elle prenne un sens humain. Tant que cette doctrine n'a pas un sens humain, tant qu'on ne se laisse pas mobiliser pour transformer cette fatalité ... on est acculé à un contre-sens, à une imposture. Tant qu'on oscille entre les deux, on peut dire : "Bienheureux les pauvres et bienheureux les riches", ce n'est ni vrai ni faux. Bienheureux les riches : ils sont libérés d'un tas de servitudes, et malheureux les riches qui ont des tas de servitudes !

On joue sur les deux tableaux : fatalité ou liberté comme on oscille de l'une à l'autre sans cesse. La première conséquence de cette doctrine des pauvres, c'est que collectivement on ne peut pas tolérer de fatalité.

La liaison qui existe, dans la tradition constante, entre la doctrine des pauvres et la justice communautaire, est une liaison frappante. Autrement dit : l'exigence de pauvreté n'a pas de sens sans une lutte pour la justice, c'est-à-dire la vérité de relations interpersonnelles dans une société. Et ce n'est pas un hasard si la doctrine des béatitudes fait entrer la justice : il n'y a qu'une béatitude : celle des pauvres.

Le Christ nous dit :<sup>des</sup> " Les pauvres ont faim et soif de justice", c'est-à-dire que toute la justice des prophètes fait irruption.

Heureux ceux qui ont faim et soif de relations humaines vraies, non pas au niveau individuel mais au niveau interpersonnel. Ceci est un point décisif mais seulement si on cherche à comprendre.

Si on oublie cette exigence de justice, on est poussé vers la casuistique car l'exigence de pauvreté n'a de sens que dans la promotion de la justice, dans une volonté de participer aux relations humaines de plus en plus vraies. Et tant que les chrétiens n'ont pas compris le sens de la justice, l'Évangile demeure obscur, voilé.

En 1954 : groupe de prêtres et de laïcs. Un jeune abbé dit : " Je comprends que je dois approfondir ma vie personnelle dans le sens de la pauvreté" et un ouvrier lui répond : " Qu'est-ce que tu veux que cela nous fasse que tu sois pauvre si tu ne luttas pas pour la justice avec nous ? " Cette pauvreté est en l'air, sans racine, sans incidence sur la vie. Si elle ne se transcrit pas dans la vie ...

Car la doctrine de Dieu est le projet humain, c'est-à-dire des relations vraies entre les hommes, des relations dignes de Dieu et dignes de l'homme.

Ce sont des exigences de vie dont il faut prendre conscience petit à petit ; ce qui ne peut pas se faire sans une expérience qui doit s'approfondir.

C'est une conclusion importante qui doit nous éclairer.

C'est pourquoi le Christ se place au point de vue communautaire : espérance vécue en commun. Alors plus besoin de faire de la casuistique car mon jugement sur la pauvreté sera mobilisé à chaque instant. Cela ne se calculera pas en avoir. Il ne faut pas être prisonnier de son avoir. Alors au jour le jour, tes rapports personnels avec ton avoir seront nets, sans casuistique. Et le mouvement même de la vie fera trouver une activité nette.

Cf. le jour de la Toussaint : l'Évangile des Béatitudes. Notre attitude à la lecture de cet évangile est déterminante : le Christ révèle les lois de la vie en commun. Et nous avons à les trouver, à les découvrir, à les chercher. Et il faut longtemps et encore plus longtemps au collectif.

Donc cette liaison intrinsèque entre la pauvreté et la justice doit nous faire croire à la lettre des béatitudes. Si nous voulons nous rendre compte que nous avons affaire à la lettre de la loi, il faudrait mettre une référence à l'évangile qui peut accidentellement obscurcir notre jugement et nous poser la question : que devient un groupe humain qui oublie les pauvres, qui n'a plus l'intelligence des pauvres ? Que cette société soit prise au niveau familial, au niveau du groupe plus restreint ou d'une nation, que se passe-t-il dans une société qui ne répond pas à l'appel des pauvres ? qui ne peut pas ne pas les voir mais qui essaie de s'en débarrasser, qui essaie de les étiqueter pour qu'ils restent tranquilles ?

Une expérience normale humaine nous aide : cette société, on le voit, perd les valeurs réelles de justice, de vérité des relations humaines. Ces valeurs deviennent irréelles et hypocrites et purement formelles, sans contenu, à mettre sur les frontons des édifices publics où on les oublie.

Quand une communauté n'est plus menée dans son jugement par des valeurs réelles qui sont impossibles et inexistantes si les pauvres sont oubliés, elle se vide de la substance humaine. Or les pauvres sont le visage de la justice, son incarnation.

Et dans cette incarnation, nous aurons des valeurs idéalistes qui font partie des avoirs d'une société. Là aussi, je me rappelle un fait dans une famille chrétienne où un jeune de 19 ans pouvait dire : " Moi, les malades et les ouvriers me dégoûtent." Eoutade d'adolescent ? C'est très inquiétant tout de même. Cela dénote une perversion du cœur dont il ne se tiendra que difficilement. Est-ce que la réflexion a été nourrie par l'ambiance familiale ? Peut-être. Mais un petit gars qui, à l'âge où se dessine l'orientation de sa vie, à l'âge où on prend la décision profonde qui va marquer toute l'existence, peut s'exprimer ainsi, ce gars est mal en point et malheureusement on se demande ... Mais heureusement, il y a le Saint-Esprit.

Mais ceci est pour dire que la décision du cœur au niveau de la doctrine des pauvres, c'est ce qui touche à une liberté.

Une société inattentive aux pauvres risque de se pervertir très profondément et camouflera cela par un idéalisme où la pauvreté sera saisie au niveau infra-humain, c'est-à-dire à celui de la pornographie de la pauvreté.

Et une telle société perd le sens de son avenir parce que seul l'être libre peut regarder son avenir pour l'affronter.

Une société qui ne répond pas à cet appel de la justice, se sclérosera dans le passé et s'installera. Elle devient conservatrice au niveau spirituel, le courant ne passe plus. Un appel ne s'y fait plus sentir.

Une telle société perd le sens des fins et des moyens, ne sait plus que faire de ses moyens techniques. Et dans une telle société qui n'est plus traversée par cet appel des pauvres, la vie et les moyens se pervertissent. On ne sait plus quoi faire des moyens techniques qui n'ont plus de finalité humaine. Ils deviennent des fins en soi, idolâtrie de productivité.

De même que l'individu s'identifie à sa situation, quand une personne humaine s'identifie avec cette situation, quand une personne humaine se brise dans sa situation, elle est perdue. C'est un fossile, une momie. Ce n'est plus un être humain.

Il y a des gens qui s'identifient avec leur personnage !

Si l'existence n'est pas travaillée par un ferment qui vient de plus loin et qui est cette expérience de libération, l'aventure est inévitable. et on ne peut pas dire que notre société actuelle soit consciente de la finalité de ses moyens et consacre ses ressources à la finalité des hommes !

Et cette société se met dans le jugement de Dieu (car il y a un jugement de Dieu). C'est ce que dit le Christ : cette expérience humaine est jugée à partir de cette libération.

Jugement dernier : définitif, qui se dessine maintenant. Et le Jugement de Dieu, c'est une libération qui risque d'être onéreuse dans la mesure où cette société résiste à l'appel qui lui est adressé. Et que chacun fasse appel à sa propre expérience pour se rendre compte qu'une certaine logique se déclanche dans la société à tous les niveaux quand il n'y a plus réponse à l'appel des pauvres.

Par contre-épreuve, on peut toujours rêver d'une société où on réponde à l'appel des pauvres, une société qui retrouve le sens concret des valeurs, retrouve le goût de l'avenir, qui s'assainit profondément, qui retrouve un sens profond d'une libération et la vraie connaissance de Dieu.

C'est ainsi qu'on découvre que le Christ, c'est le langage d'une révélation, le secret de l'homme, de sa vie. Mais nous avons une telle faculté d'inattention ! une telle tentation du superficiel qu'on finit par oublier le sens même profond de son existence pour se réfugier au niveau épidermique de l'avoir, etc ...

-----

Etre pauvre, c'est dépasser des situations mortes. C'est celui qui travaille positivement pour la paix. Celui qui est loyal et qui sait souffrir pour la justice.

Mais ceci n'a pas de sens en dehors d'une expérience vécue en commun.

S'il n'y a pas de définition des pauvres, il y a un visage des pauvres, c'est-à-dire le Royaume de Dieu est promis à ceux qui prennent ce chemin-là. Il ne faut pas opposer le collectif à l'individuel. Il faut trouver une attitude personnelle qu'on ne peut trouver qu'en participant à une espérance et une espérance communautaire.

Le personnel ne se trouve qu'en fonction d'un appel universel. Et je ne deviens quelqu'un que dans un appel de tous. Mais ma vocation personnelle ne se découvre que dans cette ouverture universelle. Et alors je trouve mon activité personnelle indispensable.

" Seigneur, si tu t'adresses à moi ..."

Le Christ dit : si tu comprends ta vie humaine, ta personne ne se révèle que par le don qu'elle fait à tous, c'est-à-dire : il faut passer par une

espérance commune. Cf. les apôtres et leur espérance commune.

Mais notre participation n'est pas assez personnelle sans le Christ. L'espérance commune et la démarche personnelle sont inséparables.

Et la liaison entre la justice et la pauvreté rappelle cela. Cf. l'ouvrier qui le voyait instinctivement (ex. de 54). Que veut dire expérience individuelle de la pauvreté ? Elle fait tomber dans la casuistique. Seul l'Evangile fait éviter cette hypocrisie. On ne peut pas espérer seul.

Mais il y a un échange nécessaire entre la communauté et la personne. Il y a des jugements d'urgence à faire.

-----

Une des lois profondes de la vie : nous sommes condamnés à une recherche perpétuelle, à des questions toujours nouvelles. Sommes-nous attentifs aux pauvres ? S'il n'y a pas d'espérance commune, qu'est alors la doctrine des pauvres ? Que devient une société qui ne fait plus attention à ses pauvres ?

Elle perd alors le sens des valeurs humaines.

Remarques pour éclairer la situation.

Il y a un faux point de vue, une fausse conception des pauvres qui fait qu'on les classe et qu'on va à eux par pitié. Et cette réaction de pitié est dangereuse. Quand on pense "aux pauvres", on pense trop souvent à "déchets" de la société ! Et c'est ce qui nous frappe le plus hélas ! Alors que si on parle des pauvres, "c'est au jugement qu'il faut faire appel.

Et les pauvres selon une loi profonde de la vie, une avancée profonde de la vie, ce sont les jeunes et les peuples jeunes. Vus à travers l'avancée d'une espérance commune. Et la lettre même de l'évangile nous éveille là-dessus : rapprochement entre l'esprit de pauvreté et l'esprit d'enfance. Et on le retrouve dans tout l'évangile.

Dans une société qui vit une espérance, qui essaie d'avancer selon cette espérance, les vrais pauvres ce sont bien les déchets de la société, ce sont les jeunes qui attendent.

Si la pauvreté est une question de liberté, les jeunes sont des libertés qui demandent à participer à cette société. Et ceci est vrai pour les peuples jeunes.

Si la pauvreté n'a de sens que dans un contexte d'espérance, l'espérance d'une société repose sur les jeunes, et les peuples jeunes.

La doctrine des pauvres, si elle est bien comprise nous axe d'abord du côté des jeunes et des peuples jeunes. Mais nous n'y pensons pas du tout ! Ce qui prouve que nous prenons la question de façon très superficielle.

Les pauvres sont exclus d'une société et n'y ont pas d'espérance alors. Il n'y a pas d'espérance sans vérité de l'homme qui se cherche. Il y a analogie entre les pauvres, les peuples pauvres et les enfants.

Les peuples jeunes demandent à entrer dans les responsabilités et leur situation est la même que celle des jeunes. Et ils doivent se libérer.

Mais il s'agit d'une libération constructive qui les met à même de prendre leur responsabilité, c'est-à-dire de participer de façon responsable à la libération commune.

Pour les peuples jeunes, lorsqu'il s'agit de répondre à une libération commune, il y a à éduquer une liberté pour ne pas laisser ce gaspillage humain se faire.

Et plus je réfléchis à la question, plus je comprends le sens de certains textes de l'Evangile : il y a une parenté mystérieuse entre l'esprit de pauvreté et l'esprit d'enfance. Et il y a là une révélation d'une loi profonde de la vie.

Une société pauvre, évangélique, ne peut s'arrêter sur des moyens techniques. Elle doit mobiliser toutes ses ressources pour l'éducation des jeunes, des peuples jeunes ; ce qui engage son espérance et sa propre libération. Car il faut voir ce gaspillage d'énergie humaine qui est fait. Une société qui ferait attention à ses pauvres, mobiliserait toutes ses énergies pour l'éducation des jeunes. Ce n'est pas un dressage social, mais la formation d'une liberté pour être capable d'apporter à l'effort commun toutes ses énergies.

Alors il faut dire aux parents : les premiers pauvres sont vos enfants car si la pauvreté est une loi de la vie, c'est du côté où sont les promesses de la vie que se trouve l'appel des pauvres, c'est-à-dire du côté des jeunes.

Une société riche qui s'installe néglige les problèmes d'éducation. Mais une société qui s'ouvre à l'avenir est sensible à la montée des jeunes. Et cette société ouverte à l'espérance, entre dans l'esprit de pauvreté. Et une société qui serait bâtie sur la montée des jeunes éviterait la pauvreté-déchets.

Cette société n'entraînerait pas ce gaspillage d'énergies humaines, éviterait ces déchets de la vie humaine.

Il faudrait réfléchir et renverser les perspectives, convertir les perspectives. La société qui prend conscience de cette loi profonde de la vie, doit se demander quelles valeurs de vie on propose à ses jeunes, non pas de ces propositions purement formelles mais des propositions concrètes.

Je suis frappé par un certain nombre de confidences d'étudiants : il y a beaucoup de désespoir très froid, très lucide, très brutal. Ils sont désespérés pour des raisons sociales, au niveau de la planète, et surtout ceux qui travaillent pour faire leurs études, se demandent : " pourquoi s'échiner à travailler ? Pour quel avenir ? la bombe atomique ?..."

Leur travail est frappé d'inutilité ; et cela leur est insupportable.

Cf. aussi les confidences de blousons noirs : quand on arrive à l'âme, tout change. Il y a une révolte du désespoir, et des jeunes de bonne famille deviennent blousons noirs par désespoir. Que dire des autres ? Et il y a chez eux un refus très significatif. Et ces confidences sont très alarmantes et devraient alarmer une société où ils vivent. Les jeunes n'ont plus le sentiment que cette société est ouverte, qu'elle respire. Et ces jeunes nous accusent : " Quelles raisons de vivre nous donnez-vous ?" Les conditions de vie ne sont jamais des raisons de vivre.

Il y a donc des jeunes qui sont dégoûtés, et il se peut très bien qu'une fois de plus une minorité ait raison pour tous.

Quelles raisons de vivre, les jeunes peuvent-ils attendre de nous ? Quel héritage social ? Qu'allons-nous leur léguer ? Quelle religion ? C'est-à-dire quel fondement absolu de leur espérance ?

Si nous faisons ce rapprochement entre les jeunes, c'est-à-dire ceux qui sont tournés vers l'avenir, nous faisons très vite le rapprochement entre les jeunes de France qui montent et les peuples jeunes qui montent. C'est la même question, c'est la même racine profonde.

Et des rencontres de jeunes sur ce plan-là permettent aux esprits et aux coeurs de se rejoindre. Si une société, si la nation française consacrait ses énergies aux jeunes, elle aurait une présence plus efficace chez les peuples jeunes. Car il y a une parenté certaine entre les deux.

Conclusions : on ne peut pas comprendre la loi évangélique des pauvres si on n'a pas vu ce rapprochement entre l'esprit de pauvreté et l'esprit d'enfance.

L'église des pauvres peut être une magnifique galéjade, hélas ! Et dans ses instances supérieures, au Concile, on a senti cette exigence de pauvreté pour l'Eglise. Mais jusqu'à présent, je ne crois pas qu'on ait répondu à cette exigence de pauvreté dans le monde d'aujourd'hui. La question reste vague, sentimentale et superficielle.

Qu'avons-nous à découvrir ?

Seuls les pauvres entrent dans le Royaume de Dieu. L'Évangile impose une option radicale. Et être fidèle à l'Évangile est une exigence. Nous sommes au pied du mur.

Un concile ne dit pas ce qu'il veut dire si la masse des chrétiens ne peut pas comprendre. De même qu'un éducateur ne peut pas dire ce qu'il veut à un enfant n'importe quand.

Sur le plan du concile, il y a eu un certain nombre de questions auxquelles on n'a pas pu donner de réponses à cause de cela. Et c'est une autre équivoque. Il y aurait des déclarations à faire, mais beaucoup trop y sont indifférents. Des déclarations qui ne seraient pas comprises restent stériles. Et il y a une facilité qui est terrible. Et toutes les sociétés qui tombent dans cette facilité deviennent stériles, hélas !

Il faudrait aujourd'hui une déclaration absolue de la guerre. Avec d'autres, nous avons demandé qu'il y ait une option dans ce sens au concile, une option sur les pauvres, et en particulier sur le caractère universel de l'évangile et de l'Eglise.

L'Eglise a une conscience très vive, de plus en plus vive du caractère universel, surnaturel, transcendant de son message. Mais les compromissions du passé se sont traduites par des déclarations : l'Eglise n'est inféodée à aucune culture, etc ... aucune politique. Elle est transcendante. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

On s'en sert comme une objection contre les pauvres, en fait !  
Et on nous dit : bien sûr, les pauvres sont des privilégiés.

Il faut faire une option pour les pauvres. Mais il ne peut y avoir une option que pour les pauvres, car l'Évangile s'adresse à tous et les pauvres ne peuvent pas être les seuls bénéficiaires de la Bonne Nouvelle.

Il y a une conception de l'universalisme du message chrétien qui empêcherait une option pour les pauvres et ne permettrait pas de dépasser une attitude plus accentuée du côté des pauvres.

Or l'Évangile ne dit pas que les pauvres sont partie privilégiée de ceux qui entrent dans le Royaume de Dieu. Il dit : " Seuls les pauvres entrent dans le Royaume de Dieu." Et cependant il reste vrai qu'il y a un universalisme, un universel du salut de Dieu. Alors reste à savoir ce que signifie l'universel humain. Car il y a une fausse conception de l'universel.

Et trop souvent quand on parle de transcendance, d'universel de l'Évangile, c'est quelque chose de vide où on peut faire entrer n'importe quoi ! C'est un réceptacle universel. Et beaucoup de prêtres, dans leur ministère paroissial, sont arrêtés par ce faux universel.

Cf. le Christ qui va chez tout le monde : les pauvres et les riches et même il descend chez Zachée ! Le Christ s'adresse à tous. Oui, mais il y a l'option de l'Évangile à ne pas oublier. D'où la question : " Qu'est-ce que le véritable universel humain ? " Il commence par et dans une option, l'option pour les pauvres.

L'universel de l'Eglise se révèle à partir d'une option. Le faux universel se situe en dehors de toute conscience et de toute foi. Alors on risque de survoler la justice, le juste et l'injuste, la vérité et le mensonge !

Le Christ dit que son message est universel et qu'il jaillit à travers une option qui est celle du Royaume de Dieu.

Cf. la parole du Christ quand il parle de la Paix et de l'épée. Le Christ accuse les Pharisiens d'abandonner leurs pères et leurs mères et après il dit : " Celui qui ne hait son père et sa mère est indigne de moi."...

Il faut comprendre. Le Christ dit : " S'il y a un universel, il ne survole pas. Il ne jaillit qu'à partir d'une option. Ce n'est pas un contenant dans lequel on met n'importe quoi. Cela divise. Cet universel peut diviser."

Dans la parabole du Samaritain, passent le prêtre et le lévite qui devaient avoir une fausse conception de la transcendance. Ils se sont dit qu'ils venaient pour tous, que leur ministère s'adressait à tous, matraqués et matraqueurs et qu'ils ne pouvaient pas prendre parti !

L'universel de l'Eglise, est-ce ce transcendant qui est la négation de l'Evangile ? Il n'y a qu'un vrai universel humain : c'est celui qui vient de la conscience universelle, de la conscience qui choisit.

Beaucoup aujourd'hui, dans la pagaille des philosophies, des idéologies, cherchent le vrai universel dans le vide, c'est-à-dire dans le syncrétisme. On fait des mélanges ... et c'est une tentation qui honore sa victime, c'est une tentation noble !

Mais ce qu'on ne comprend pas, c'est que l'universel, ce n'est pas de la transcendance vide : c'est la porte étroite, c'est l'option du coeur, de la liberté. Mais cette étroitesse s'ouvre au vrai universel où tous peuvent communier vraiment.

Et l'Eglise ne semble pas toujours avoir compris ce véritable universel. Et on est pris entre le désir de se transcender, de se libérer de ce faux universel. Et on risque de ne pas voir que c'est à partir d'une option où la liberté et la conscience sont engagées. Car le vrai universel jaillit du coeur de l'homme. Et c'est onéreux, cela suppose une option absolue.

Aujourd'hui, l'Eglise - à l'échelle de la planète où les peuples jeunes montent, où elle s'engage pour des siècles - doit retrouver sa fidélité totale à la doctrine des pauvres de l'Evangile. Mais elle ne peut pas se contenter de déclarations aux pauvres ou concernant les pauvres.

La fidélité à l'Evangile fait jaillir le vrai universel qui vient d'une option. Et ce vrai universel, dans un premier temps, peut diviser, mais plus après.

Les pauvres incarnent les vraies valeurs de justice et autres. Ce n'est pas un particularisme ; c'est le vrai universel humain qui se manifeste à partir de là.

Mais il faudrait que les gens l'accueillent. Et les évêques missionnaires l'ont bien compris. C'est-à-dire que le message de l'Evangile serait une dérision si l'évangélisation n'était pas signifiée par une véritable libération humaine. Cf. Monseigneur Camara : " Nous aurions bonne mine d'apporter la Bonne Nouvelle aux hommes en les laissant dans la misère sous prétexte que Dieu s'adresse à tous." Alors il faut que la Bonne Nouvelle manifeste sa puissance de libération au niveau de tous.

Les années à venir manifesteront l'inanité de ce faux universalisme. Beaucoup de crimes ont été le fruit de ce faux universalisme. Et cela, parce qu'on a oublié que l'universel jaillit d'une option.

Quand Jésus descend chez Zachée, il vient chez lui parce que Zachée comprend qu'il doit faire une option et il l'a faite. Il fait une option de foi et il dit : " Je rends le quadruple ..." Et il est entré dans l'universel. Il y a un affadissement du christianisme qui est venu de cette équivoque, et cette équivoque entraînait une même attitude entre le juste et l'injuste. On ne faisait plus de distinction entre les deux, quitte à garder une sensibilité aux pauvres.

Pour en sortir, il faut une prise de conscience humaine et un certain âge adulte.

Deuxième objection grave faite à Monseigneur Camara : vous voulez que l'Eglise prenne des positions politiques. Or, toutes les fois qu'elle en a pris, elle s'en est repentie. Et s'il y a une sensibilité très vive à ce problème, c'est qu'on vient d'en prendre.

Et là aussi, il y a une équivoque : bien entendu que la libération des pauvres est une question politique. Il faudrait être bien naïf pour ne pas le reconnaître.

Mais est-ce qu'en faisant une option pour les pauvres, l'Eglise va être condamnée à faire de la politique ?

Non. Mais elle est condamnée à dire les conditions de toute politique humaine. Et ce n'est pas pareil. L'Eglise, dans la mesure où elle dit l'Evangile, ne peut se substituer aux consciences. Elle ne peut les monnayer.

Donc, dans ce sens, l'Eglise ne peut prendre des options politiques, mais elle doit poser les conditions de toute politique digne de l'homme et conforme à l'Evangile.

En posant ces conditions, l'Eglise s'engage politiquement, mais pas au niveau politique. Toute autre manière de résoudre les problèmes humains n'est pas conforme à la doctrine de l'Evangile. Mais l'option pour les pauvres sera la condition fondamentale de toute politique. Pour comprendre, il faut voir qu'une option pour les pauvres engage une option fondamentale.

Si l'Eglise explicite les conditions évangéliques de toute politique, elle fait son travail. Et dans sa grande tradition, l'Eglise du Christ s'est toujours cru obligée de dire les conditions de toute politique.

Il ne faut donc pas oublier que la foi est une démarche personnelle qui engendre un monde nouveau. C'est une renaissance. C'est une entrée dans un univers nouveau, c'est-à-dire qu'elle fait faire une option dans un univers nouveau. La foi est cette option d'où jaillit un univers renouvelé qui crée les conditions du Royaume des cieux où la justice habite.

Le vrai universel jaillit d'une option. Il y a un choix immense à faire aujourd'hui. Si l'Eglise est incapable de se reconnaître, de discerner et d'accueillir l'espérance des pauvres, leur espérance de justice et de libération, alors la majeure partie de l'humanité va se porter en dehors du message évangélique.

Et c'est du côté de la mission précisément que ces questions se sont posées. Les missionnaires doivent "apporter la Bonne Nouvelle", pas seulement faite pour les purs esprits !

Poser les conditions de toute politique humaine, c'est le rôle de l'Eglise. Reste à savoir comment elle le fait. Le vrai universel, c'est l'univers où la justice habite. Cela prouve que nous vivons à une époque intéressante, car nos pères n'auraient pas compris ce contexte historique. Nous sortons à peine de ce particularisme. C'est pourquoi nous oscillons entre ce particularisme et l'universel qui s'ouvre.

Aujourd'hui, il y a une espèce de mutation de l'humanité. Et c'est ce qui a été senti au concile. Et c'est pourquoi il y a eu un langage différent : pour la première fois pas de condamnation, mais des questions importantes soulevées.

Bien sûr, il y a cette part de raté, car nous ne sommes pas sortis de la casuistique. Mais on a senti les questions.

Il faudrait lire les Béatitudes pour voir où elles s'enracinent et où elles s'ouvrent. Béatitudes, c'est-à-dire les différentes faces de la pauvreté. Mais on ne les voit qu'à partir d'une option. L'enfer, on le porte en soi. Et les affligés sont ceux qui reçoivent une blessure, qui ne se résignent pas, et ce sont ceux-là qui seront consolés.

Le pauvre est un tenace. Ce sont des affligés et ils ne classent pas les injustices.

Le pardon n'est pas un luxe dans la vie, c'est une nécessité vitale. La vie entraîne à chaque instant des impasses qui s'appellent : "ressentiments" et qui, petit à petit, empoisonnent le cœur.

Le pardon, c'est souvent la seule condition pour repousser, pour que la vie se renouvelle. Il y a assez peu de gens assez forts pour pardonner. Mais celui qui ne pardonne pas traîne des cadavres. Il traîne un passé mort. Il faut donner un coup de rein spirituel. Et ensuite on dégage la vie.

Et les pauvres ne sont pas cramponnés. Ils n'ont rien où se cramponner, alors que le riche est encombré de cadavres, de routines, de complications inouïes. Il traîne un passé dont il n'arrive pas à faire matière à libération. Cela ne se mesure que quantitativement. Le contraire du pauvre, c'est le riche et le comblé.

Les miséricordieux, les pauvres pardonnent. "Heureux ceux qui ont le cœur pur."

Le pauvre est un homme vrai dans son langage comme dans sa vie. Il est en marche vers la vérité. Mais on ne cultive pas la vérité, hélas ! mais la demi-vérité.

Et la droiture du cœur, c'est le langage du cœur. Ce n'est pas un appel au simplisme, c'est un effort de libération. "Que tout soit vrai et d'abord votre langage." Cf. le langage ecclésiastique qui est trop souvent entre le vrai et le faux !

Heureux ceux qui font oeuvre de paix. Mais la paix, ce n'est pas "fiche-moi la paix", mais oeuvre de paix. Heureux ceux qui font oeuvre de justice.